

Éléonore au Caire : du chaos à la sérénité

Passer d'une vie paisible à une mégalopole débordante comme Le Caire peut sembler un pari insensé. Mais pour Éléonore, volontaire au foyer Fowler, ce défi se transforme de plus en plus en une aventure humaine et culturelle extraordinaire. Un témoignage entre désorientation et émerveillement.



Éléonore, pendant la formation des envoyés 2024 © Défap

[Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf](#)

Il faut être fou pour vouloir vivre au Caire, sincèrement. Si j'avais vraiment su à quoi m'attendre, je n'aurais probablement jamais choisi de vivre ici, parmi tout ce bruit, cette circulation qui ne cesse jamais, cette pollution ambiante, cette poussière...

Voici les pensées qui tournaient en boucle dans ma tête lors de mon installation et des semaines qui ont suivi. Jusqu'à ce que je prenne conscience début octobre, soit un mois après mon arrivée, que c'est une chance inouïe pour moi d'être ici pour un an, dans un environnement si différent de tout ce que j'ai toujours connu.

Moi qui n'ai jamais vécu dans une capitale et qui affectionne tant la nature et le calme des espaces verts. Qui eût cru que je puisse m'acclimater à une mégalopole trois fois plus peuplée que Paris ? J'aurais été la dernière à croire que ce soit possible. Et pourtant, voilà où j'en suis aujourd'hui : non seulement habituée désormais à ce nouveau train de vie, mais surtout heureuse d'être de la partie, heureuse d'être ici, heureuse d'être une petite fourmi parmi toutes les fourmis qui font de cette ville un lieu si vivant et si vibrant.

Vivant et vibrant, c'est également ainsi qu'on pourrait qualifier le foyer Fowler dans lequel je suis volontaire. Accueillant plus de 60 jeunes filles le temps de leur année scolaire, ce foyer est débordant de vie, d'amour et d'humanité. Mes débuts à Fowler sont à l'image de mes premiers jours au Caire : très désorientée et déboussolée au départ. J'ai petit à petit réussi à trouver mes marques au foyer, et je m'y sens si bien intégrée maintenant que j'en oublie que je ne suis là que depuis quelques semaines. En charge d'aider en français, en mathématiques et en sciences les filles de 1ère, 2ème et 3ème primaires (équivalent du CP, CE1 et CE2) scolarisées en école francophone. J'essaye autant que possible de donner aussi des cours de soutien en anglais aux élèves de primaire scolarisées en école gouvernementale égyptienne. Mes

après-midis au foyer s'avèrent donc bien remplis !

Et bien que je sois celle chargée d'enseigner, il est une chose qui ne cesse de m'émerveiller, c'est à quel point j'apprends moi-même lorsque je suis au foyer. En effet, je ne repars jamais de Fowler sans avoir appris ou compris quelque chose de nouveau. Avec mes jeunes élèves, j'apprends la patience, bien-sûr, mais j'apprends aussi à mieux parler arabe, à connaître davantage la culture égyptienne, les traditions coptes, et de manière plus générale les coutumes et les façons de vivre dans ce pays. Et plus j'en apprend, plus je réalise tout ce qu'il me reste encore à apprendre et à comprendre !

Moi qui au début n'étais pas sûre d'être capable de tenir un an au Caire, j'ai maintenant du mal à m'imaginer ailleurs qu'ici. Je me sens désormais complètement à ma place dans cette nouvelle vie. J'espère que les mois à venir seront tout aussi extraordinaires que les premiers et que j'aurai dans la prochaine lettre de belles histoires à vous partager, Incha'Allah ! Portez-vous bien d'ici là.

Eléonore

[Téléchargez cette lettre de nouvelles en pdf](#)